

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Andrea Segre

Scénario : Andrea Segre, Marco Pettenello

Image : Benoît Dervaux

Son : Alessandro Palmerini

Montage : Jacopo Quadri

Production : Gian Luca Chiaretti

avec

Elio Germano, Stefano Abbati, Francesco Acquaroli

SEMAINE DU 03 AU 09 DÉCEMBRE

On vous croit

Charlotte Devillers

Aujourd'hui, Alice se retrouve devant un juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit défendre ses enfants, dont la garde est remise en cause. Pourra-t-elle les protéger de leur père avant qu'il ne soit trop tard ?

Des preuves d'amour

Alice Douard

Céline attend l'arrivée de son premier enfant. Mais elle n'est pas enceinte. Dans trois mois, c'est Nadia, sa femme, qui donnera naissance à leur fille. Sous le regard de ses amis, de sa mère, et aux yeux de la loi, elle cherche sa place et sa légitimité.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



Berlinguer, la grande ambition

Andrea Segre

2025, Italie, Belgique, Bulgarie, 2h02

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

NOTE DU RÉALISATEUR

Beaucoup a déjà été dit sur la figure d'Enrico Berlinguer, mais personne n'a jamais tenté d'incarner au cinéma, par la fiction, ce que cet homme a vécu et l'influence qu'il a eu sur son pays. Pourtant, il est encore dans les mémoires de millions de personnes. Et il fut le symbole mondial d'une aspiration politique qui était un véritable défi : mettre en place le socialisme dans une société démocratique, libre et indépendante. Surmonter les inégalités tout en préservant les libertés que les dictatures de l'Union Soviétique avaient écrasées. C'est l'un des hommes qui a eu les funérailles les plus émouvantes et suivies de l'histoire de l'Italie, et même au-delà.

Avec Marco Pettenello, scénariste et compagnon de voyage, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture d'un tel film. Deux principes ont guidé mon travail. D'une part, le respect de la dignité de Berlinguer, et d'autre part, le choix de ne pas l'idéaliser ni de l'imiter, mais de toujours essayer à le comprendre. Ainsi, j'ai cherché à m'imprégner de ses pensées, à sonder ses actions, ses ambitions et les doutes qu'il a pu avoir durant les années les plus décisives de sa carrière politique. J'ai cherché à pénétrer dans son monde, dans cette réalité parallèle unique, intense et si particulière dans l'histoire de l'Europe, qu'a représenté le Parti Communiste Italien, auquel Berlinguer a dédié toute sa vie.

Le choix, dès le départ, de l'acteur Elio Germano pour interpréter Enrico Berlinguer, a été déterminant. Je savais que lui aussi serait dans cette démarche de compréhension et non de représentation. C'était essentiel pour moi, car si cette histoire était romancée, théâtralisée, les personnages deviendraient des héros ou des ennemis. En revanche, dès lors qu'on essaye vraiment de comprendre, on peut tenter de faire du cinéma, du moins le cinéma que j'aime faire : raconter la politique, non pas à travers des slogans, des symboles, mais en s'immergeant dans la vie de ceux qui en ont fait une part indissociable de leur existence. Cela nécessite beaucoup d'études, de temps et une conviction collective, car le cinéma est un art collectif, et pour cela je remercie toutes les personnes qui ont travaillé avec moi.

La vie d'Enrico Berlinguer peut encore aujourd'hui nous aider à poser des questions et à chercher des réponses. Le monde a profondément changé, mais les urgences et les enjeux qui ont traversé sa vie et celle du peuple italien n'ont pas disparu. Il existe une universalité dans l'action et la pensée de cet homme, qu'il est fascinant de pouvoir explorer au-delà de l'adhésion désormais anachronique à un parti politique.

Berlinguer était réfléchi, silencieux. Il étudiait beaucoup, écrivait énormément, écoutait les autres. Lorsqu'il parlait, c'était avec calme et précision, en regardant son interlocuteur droit dans les yeux. Il utilisait rarement des slogans et ne criait pas, même lorsqu'il se trouvait face à des centaines de milliers de personnes. Ces caractéristiques, si différentes de celles d'autres dirigeants politiques du XXème siècle, firent de lui quelqu'un de très apprécié, par les communistes mais aussi par ceux qui ne l'ont jamais été. J'ai suivi Enrico / Elio avec une mise en scène immersive, que je dois à la maîtrise technique de mon chef opérateur Benoît Dervaux, à travers les lieux de cette époque si dense, véritable tournant dans l'évolution sociale et politique de l'Italie. Avec mon monteur Jacopo Quadri et grâce au travail musical minutieux de Iosonouncane, j'ai cherché à créer un dialogue esthétique et narratif entre notre mise en scène et les images d'archives, que nous n'avons pas choisies pour témoigner, mais pour sculpter le film.